

Remarques sur la parousie

Autor(en): **Klein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **38 (1950)**

Heft 155: **Au service du Dieu vivant : hommage de reconnaissance à M. Emile Brunner**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REMARQUES SUR LA PAROUSIE

L'un des mérites de la théologie néo-orthodoxe contemporaine, préoccupée de plus de fidélité biblique, c'est assurément d'avoir remis en lumière l'eschatologie, et en particulier la doctrine de la parousie, de l'avènement glorieux du Sauveur. La voie avait été ouverte dans cette direction par la critique biblique du début du siècle, avec les grands noms de Johannes Weiss et d'Albert Schweitzer, qui ont redécouvert la place centrale de l'eschatologie dans le Nouveau Testament.

Il faut se réjouir d'un effort qui restaure une importante vérité de la foi. On peut se demander, cependant, si l'on a jusqu'ici compris exactement ce que signifie le terme de *parousie*, quand on le traduit par « retour de Jésus-Christ » et quand on le considère uniquement comme un événement à venir.

La difficulté centrale de l'eschatologie du Nouveau Testament a toujours été la constatation de ce fait : Jésus et les apôtres attendaient la parousie comme un événement imminent, dont ils nous précisent même parfois la date. Quelques-uns des apôtres, annonce Jésus, seront encore vivants quand elle surviendra (Marc ix, 1 et par. : Mat. xvi, 28, Luc ix, 27 ; voir aussi Jean xxi, 22). Envoyés par lui en mission, ils n'auront pas achevé de parcourir les villes d'Israël qu'il viendra (sous-entendu : dans sa gloire) (Mat. x, 23). La génération à laquelle il s'adresse ne passera pas que ces choses n'arrivent (Marc xiii, 30 et par. : Mat. xxiv, 34, Luc xxi, 32). Paul attend le « jour du Seigneur » comme une chose que verra la première

génération chrétienne (I Thess. iv, 15-17, I Cor. i, 7-8). On trouve la même pensée dans d'autres écrits de l'âge apostolique (I Tim. vi, 13-15 ; Jacq. v, 7 ; I Jean ii, 28).

On pourrait multiplier ces citations. Le sens exact de quelques-unes peut être discuté. Il n'en reste pas moins que la cause est entendue parmi les exégètes avertis : certains textes néo-testamentaires annoncent la proximité immédiate de la parousie (alors que d'autres en font une réalité très lointaine, notamment II Pierre iii, 8-10) ⁽¹⁾.

Il faut reconnaître qu'on n'a jamais donné d'explication satisfaisante de ce fait. On a renoncé, avec raison, à prétendre que les apôtres avaient mal compris leur Maître, déformé ses paroles dans le sens d'une proximité qu'il n'avait pas lui-même enseignée. Mais, si Jésus a cru son retour proche, il s'est trompé, et une telle constatation, sur un point qui est loin d'être un détail, et qui semble avoir des répercussions sur la majeure partie de son message, est grave du point de vue de la foi. Certains théologiens rejettent en bloc toute l'eschatologie, ce qui est une conclusion hâtive et exagérée ; car l'erreur sur un point n'entraîne pas nécessairement la caducité de tout ce qui nous est dit des événements derniers ; et l'on risque ainsi de fausser le sens général de l'enseignement du Christ et des apôtres. Quelques-uns considèrent que cet enseignement est si étroitement lié à l'eschatologie, qu'en jugeant cette dernière dépassée, ils rejettent la valeur normative de l'Évangile presque entier. A l'autre extrême, on garde toute l'eschatologie comme valable, à la seule exception des textes embarrassants sur sa proximité, qu'on prend dans un sens figuré ou dont on minimise l'importance. Ou bien encore, on réduit l'eschatologie à n'être que le symbole de la proximité constante du monde divin.

Tout cela n'est guère satisfaisant, et il faut avoir assez de clairvoyance pour reconnaître qu'au point de vue dogmatique, l'eschatologie est dans une impasse.

* * *

Un peu de lumière nous vient d'une source inattendue. Il y a quelques années, un livre curieux nous est tombé entre les mains :

(1) Ces constatations troublantes sont renforcées encore par certains passages des Évangiles qui lient la parousie, tantôt à la résurrection du Christ (Jean xvi, 16-20), tantôt à la ruine de Jérusalem (Marc xiii, et par. : Mat. xxiv, Luc xxi), qui a eu lieu en 70 après Jésus-Christ.

les *Doctrines de l'Église évangélique hinchiste* (ou hinschiste) ⁽¹⁾. Il s'agit d'une petite communauté du Midi de la France, fondée en 1833 par une dame Armengaud, née Hinsch, et qui compte des groupes d'adeptes à Nîmes et à Sète. Cet ouvrage expose, à côté de doctrines très traditionalistes, des conceptions quelque peu étranges. Mais il en est une qui nous a frappé par son originalité : c'est qu'il y a eu et qu'il y aura encore plusieurs venues de Jésus-Christ, en attendant sa grande venue finale.

A première vue, et sous cette forme, cette idée paraît étonnante et arbitraire. A la réflexion, et en la confrontant avec les textes bibliques, on doit reconnaître qu'elle contient une grande part de vérité. Nous la formulerons, en la modifiant quelque peu, sous la forme suivante : *l'avènement de Jésus-Christ a déjà commencé au lendemain de sa mort ; il se réalise par étapes, par crises successives, préluant à son triomphe définitif, qui instaurera le Royaume de Dieu dans sa plénitude*. Seule, cette interprétation résout les difficultés que la notion de parousie pose à l'heure actuelle à la pensée chrétienne.

* * *

Pour justifier notre hypothèse, reprenons d'abord les termes employés par le Nouveau Testament. Le mot *παρουσία* a deux sens en grec classique : tantôt il dérive de *παρειμι*, être présent, et signifie présence, état présent, assistance ; tantôt il dérive de *παρειμι*, passer, et signifie arrivée, venue. Il peut s'appliquer alors à l'arrivée triomphale d'un roi ou d'un général victorieux. C'est ce dernier sens qui doit être retenu dans le langage biblique. La plupart des versions françaises du Nouveau Testament (Segond, Oltramare, Synodale, Stapfer, Reuss) ont donc raison de traduire : *l'avènement de Jésus-Christ*, car *παρουσία* correspond exactement au sens du mot français *avènement* : « venue, arrivée, ...ne se dit guère que de l'élévation à une dignité suprême » (Dictionnaire de l'Académie). Seule, la Bible du Centenaire (reproduite par la Bible de la famille et de la jeunesse) a cru devoir traduire : *le retour de Jésus-Christ*, ce qui est moins exact et moins satisfaisant.

Le recours à l'araméen ne semble pas pouvoir nous éclairer sur le sujet, puisque Gustaf Dalman, dans son ouvrage *Die Worte Jesu* ⁽²⁾,

⁽¹⁾ Nîmes, 1916. La préface nous donne le nom de l'auteur : Ernest Kruger.

⁽²⁾ Leipzig, 1898.

où il recherche l'équivalent araméen des mots employés dans l'Évangile, ne mentionne pas le terme de παρουσία.

L'étude des temps auxquels est employé le verbe ἔρχομαι est très instructive. Avec raison, les versions françaises le traduisent par *venir*, et non par *revenir* (sauf dans les paraboles : Mat. xxv, 19, 27 ; Luc xii, 36). Seul, le passage de Jean xiv, 3 a πάλιν ἔρχομαι (*revenir*), mais il n'est pas absolument certain que ce texte s'applique à la parousie. Partout, le verbe ἔρχομαι est employé au présent, jamais au futur (voir, en particulier, Apoc. xxii, 7, 12, 20). Constamment, le Nouveau Testament dit : Jésus *vient*, jamais *viendra*, et encore moins : *reviendra*. Il semble bien qu'il s'agisse, non d'une réalité à venir, mais d'une réalité présente, qui a déjà commencé.

Mais la parole la plus frappante est la réponse de Jésus à Caïphe : « Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant (ἐρχόμενον, participe présent) sur les nuées du ciel » (Marc xiv, 62). L'Évangile de Matthieu précise encore : « Vous verrez *désormais* (ἀπ' ἄρτι)... » (xxvi, 64). Luc dit simplement : « *Désormais* (ἀπὸ τοῦ νῦν) le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu » (xxii, 69). La conclusion à tirer des deux premiers évangiles est claire et ne peut donner lieu à aucune contestation : la venue sur les nuées du ciel (c'est-à-dire l'avènement glorieux, la parousie) et la séance à la droite de Dieu (c'est-à-dire la gloire céleste actuelle, que la tradition fait commencer le jour de l'Ascension) sont simultanées ; l'avènement du Christ n'est pas une réalité future, elle a commencé dès après la mort du Sauveur.

De ces verbes au présent, de ces annonces d'une parousie toute prochaine, il ressort clairement que celle-ci ne peut être située à la fin du monde. Il est un peu puéril d'en parler aujourd'hui comme d'une chose imminente, alors qu'elle l'était déjà il y a dix-neuf cents ans. Mais d'autres textes s'appliquent sans conteste à un événement très lointain, lié à la fin du monde : il s'agit alors de l'accomplissement final de la parousie, qui est aussi une des grandes affirmations du Nouveau Testament. C'est le cas, en particulier, de II Pierre III, 8-10, déjà cité.

Dans le discours eschatologique de Jésus (Marc xiii, et par. : Mat. xxiv et Luc xxi), les deux événements semblent mêlés. Une étude attentive peut cependant distinguer la péricope qui concerne la ruine prochaine de Jérusalem (Mat. xxiv, 15-35) et celles qui traitent de la fin du monde, très lointaine (Mat. xxiv, 6-14, 36-44).

On ne peut appliquer au même fait les deux paroles de Jésus contenues dans les versets 34 et 36. Pourquoi ce rapprochement, qui lie deux événements très éloignés l'un de l'autre dans le temps, sinon parce qu'ils sont deux aspects d'une même réalité, que l'un est le signe précurseur de l'autre, une première réalisation partielle de ce que le second sera pleinement ?

Nous commençons, à la lumière de cette brève analyse exégétique, à comprendre plus clairement ce qu'est la parousie : il s'agit de la venue glorieuse de Jésus-Christ à travers l'histoire du monde, venue qui a commencé par sa victoire sur la mort au surlendemain de sa crucifixion, et qui se réalise par étapes graduelles, jusqu'au jour du triomphe final, lorsque le monde actuel finira. Jésus vient de bien des manières : il vient d'une manière tout intérieure et spirituelle chez les hommes qui s'ouvrent à son influence (Jean XIV, 23 ; Apoc. III, 20) ; il vient aussi à certaines heures de l'histoire des peuples ; il vient dans les grands bouleversements, comme la ruine de Jérusalem, qui marquent une fin et un jugement, mais il vient aussi dans les commencements nouveaux qui ouvrent à son action des voies fécondes ⁽¹⁾. Depuis les temps bibliques, d'autres étapes de la parousie ont marqué et marqueront encore le cours des siècles, jusqu'à l'établissement définitif du Royaume de Dieu dans sa plénitude. Les irruptions successives et partielles du monde de l'éternité dans le monde du temps, sont les préludes de l'irruption finale, qui donnera à l'histoire son achèvement et sa pleine perfection.

* * *

Plusieurs auteurs ont déjà soutenu une interprétation semblable de l'eschatologie biblique. Parmi les exégètes, il faut citer surtout Charles Bruston ⁽²⁾, qui, malheureusement, mêle cette idée juste à des explications fantaisistes de certains textes.

Parmi les dogmaticiens, nous rencontrons Tommy Fallot et Leonhard Ragaz. Citons quelques déclarations remarquablement justes et profondes de ces deux auteurs.

⁽¹⁾ Certains exégètes voient dans l'obscurcissement du soleil et de la lune, et dans la chute des étoiles (Marc XIII, 24-25, et par. : Mat. XXIV, 29, Luc XXI, 25) le symbole de la chute des dieux du paganisme, donc de la victoire du christianisme sur les religions païennes de l'antiquité.

⁽²⁾ Voir notamment : *L'enseignement de Jésus sur son retour*, dans *Revue de théologie et de philosophie*, 1890. — *Les venues prochaines du Christ d'après ses déclarations successives*. Paris, 1932.

De Fallot, commentant le discours eschatologique de Mat. xxiv : « L'histoire des sociétés humaines procède par crises. Ces crises revêtent la forme de catastrophes qui condamnent le passé et qui préparent l'avenir. A l'heure où Jésus parlait, la société juive craquait de toutes parts et sa fin était proche... La société juive a été emportée par un ouragan des jugements divins. D'autres peuples le seront comme elle, mais toutes ces destructions partielles ne feront qu'annoncer la fin. L'humanité finira un jour... La fin d'Israël apparaît au Maître comme le signe précurseur des bouleversements qui précéderont la rénovation universelle. » (1)

De Ragaz : « La venue du Christ... n'a pas seulement lieu une unique fois et une fois pour toutes... A côté de la révolution définitive, il existe l'évolution, et à côté de l'irruption dernière de Dieu, certaines irrutions dans l'histoire... J'appelle ces victoires les irrutions du Royaume de Dieu. » (2)

Nous croyons avoir donné à ces admirables intuitions une base exégétique précise. Il appartient maintenant aux spécialistes du Nouveau Testament d'examiner notre hypothèse et de voir si elle est acceptable (3).

* * *

Il nous reste à montrer en terminant les conséquences heureuses et fécondes, pour la pensée et pour l'action chrétiennes, de notre conception d'une parousie déjà commencée et qui se réalise par étapes.

1° Elle permet, comme nous l'avons déjà montré, de résoudre le problème, resté jusqu'ici insoluble, que posent les textes néotestamentaires sur la proximité de la parousie, ainsi que les contradictions entre ces déclarations et celles qui font de la parousie un événement lointain.

2° Elle permet de rendre justice à la part de vérité que contiennent les explications partielles de la parousie, qui l'identifient à

(1) *Comment lire la Bible jour après jour*. Nouvelle édition, Paris, 1931, p. 66-68.

(2) *Le message révolutionnaire*. Neuchâtel et Paris, s. d., p. 249.

(3) Nous proposons qu'on bannisse du langage théologique et religieux le terme de « retour de Jésus-Christ », inconciliable avec le vrai sens du mot « parousie », et qui, de plus, suggère l'idée d'une venue en chair et en os. Or, rien, dans les textes bibliques, ne nous autorise à affirmer un retour corporel ; certains passages semblent même le contredire (Mat. xxiv, 4-5, 23-27).

la Pentecôte, à la ruine de Jérusalem, à la victoire de l'Église chrétienne sur le paganisme, à l'invasion des Barbares, à la Réforme, à l'expansion des Missions protestantes ou aux guerres mondiales du XX^e siècle. Toutes ces interprétations, fausses quand on leur donne un sens unique et absolu, ont cependant une part de vérité, puisque chaque grande crise, heureuse ou malheureuse, de l'histoire humaine, constitue une des manifestations de la venue du Christ. Avec notre hypothèse, on comprend que beaucoup de croyants, dans les périodes troublées, soient portés, comme par instinct, vers les pensées eschatologiques et les textes apocalyptiques, pressentant, dans les bouleversements dont ils sont les témoins, un des moments de l'avènement du Christ et le signe annonciateur de son avènement final.

3^o Enfin, notre interprétation supprime la tentation de passivité trop souvent inhérente aux mouvements eschatologiques. L'attente de la parousie, dans le seul sens d'un avènement final, est associée en général à un fatalisme qui considère la lutte contre la misère, les injustices, la maladie et la guerre, comme inutile et impie. Certes, il ne s'agit pas de tomber dans l'erreur contraire, dans l'optimisme facile qui croit à un progrès continu. L'histoire de la chrétienté est une suite de progrès et de reculs, une alternative de victoires et de défaites. Celui qui a compris cela ne se désintéresse pas des tâches sociales ; il sait que Christ l'appelle à l'action et au combat. Il ne vit plus dans une attente immobile, dans un combat qui n'avance pas réellement le règne de son Maître. Il est appelé non seulement à « attendre » mais à « hâter l'avènement du jour de Dieu », par sa conduite (II Pierre III, 11), à être collaborateur avec Dieu pour la venue de son règne dans l'humanité.

Mais, en même temps, dans ce tragique duel qui continue sans cesse, en face de ces troublantes fluctuations entre le bien et le mal, il sait que Dieu aura le dernier mot, que la cause du Christ l'emportera et cette certitude de la victoire finale est pour sa foi une source de courage et de sérénité.

Frédéric KLEIN.